

# FOUILLES POLONAISES A PALMYRE 1961

par

KAZIMIERZ MICHALOWSKI

## *Avant - Propos*

La troisième campagne des fouilles polonaises à Palmyre a duré du 15 Avril jusqu'au 10 Mai. La mission était composée différemment de l'année passée (1).

Dans les deux secteurs de fouilles: le Camp de Dioclétien et la Vallée des Tombeaux, nous avons engagé 110 ouvriers environ et employé 3 camions et une camionnette.

La surveillance du chantier au Camp de Dioclétien était à la charge de Mme Filarska. Elle a collaboré à la rédaction du rapport de la fouille dans ce secteur et de l'inventaire, elle a aussi dressé la liste des éléments d'architecture. La fouille dans la Vallée des Tombeaux était surveillée par M. Marciniak qui m'a aidé à la rédaction du rapport de ce secteur, au journal des fouilles et a fait le catalogue des inscriptions.

Tous les plans, coupes et dessins des détails architecturaux sont dûs à M. Antoni Ostrasz, architecte de la mission.

M. Biniewski a pris toutes les photographies, Mme K. Michalowska a exécuté les dessins de la poterie.

---

(1) A savoir:

Professeur Dr. Kazimierz Michalowski, directeur de la Mission

Mme Barbara Filarska, archéologue

M. Marek Marciniak, archéologue - épigraphiste

M. Antoni Ostrasz, architecte

M. Stanisław Jasiewicz, conservateur et restaurateur

Mme Krystyna Michalowska, dessinatrice

M. Tadeusz Biniewski photographe



Nous sommes très reconnaissants à M. Nazmi Kheir, délégué de la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie, auprès de notre mission, ainsi qu'à M. Obéid Taha, Contrôleur des Antiquités à Palmyre, qui nous a aidé dans l'organisation du chantier.

Suivant le principe adopté dans toutes nos fouilles, nous avons jugé utile de présenter les résultats des découvertes de cette campagne de fouilles, le plus tôt possible.

Ces résultats n'ont pu être acquis que grâce à l'assistance de M. Sélim Abdul Hak, Directeur général des Antiquités et des Musées de la Région Syrienne, République Arabe Unie, qui nous a facilité, comme d'habitude, tous nos travaux à Palmyre et à qui nous voulons exprimer notre profonde gratitude.

### LE CAMP DE DIOCLETIEN

La fouille de cette année au Camp de Dioclétien, comprenait le secteur entre le Tétrapyle fouillé l'année précédente, et la cour d'honneur devant le sanctuaire dit *des Enseignes*, y compris la Grande Porte conduisant à cette cour (plan n° 1).

Nous avons dégagé l'ensemble des ruines sur toute la largeur de la Voie Prétorienne, entre les deux murs des deux portiques qui la longeaient des deux cotés, entre le Tétrapyle et la Grande Porte de la même façon qu'au Sud-Est du Tétrapyle, entre le portique et le Tétrapyle (fig. 1).

Le secteur fouillé cette année, mesure 50 m de longueur et 23 m de largeur.

La plus grande difficulté se présentait dans la fouille de la Grande Porte. Il a fallu sortir des décombres et déplacer 123 blocs de pierre, tels que, corniche, linteaux, éléments d'architrave etc.. Plusieurs de ces éléments dépassent 5 tonnes (fig. 2).

Au cours du dégagement, nous avons constaté qu'à l'époque byzantine et qu'ensuite, à l'époque arabe, tout ce secteur a subi des transformations considérables. On y avait construit des habitations en blocs remployés.

#### *L'époque romaine*

La Voie Prétorienne, entre le Tétrapyle et la Grande Porte, mesurait 11 m,65 de largeur et 40 m,50 de longueur, entre le stylobate du Tétrapyle et



la première marche formant l'escalier qui mène à la Grande Porte. Le sol montait légèrement du Tétrapyle vers le Nord-Ouest. Il présentait probablement une inclination de 1 m,20 environ /1°40/.

La Voie Prétorienne est bordée des deux côtés de colonnes de portique. Le mur du fond du Portique est mieux conservé du côté Sud-Ouest que du côté Nord-Est où nous avons trouvé seulement les assises inférieures. Du côté Sud-Ouest dans certains endroits, surtout près de la Grande Porte, le mur est conservé en trois assises. Elles sont faites de grands blocs de calcaire blanc dur et blanc tendre en forme de plaques en deux rangées, dont l'inférieure est remplie de petites pierres et de terre.

On reconnaît dans ce mur, les blocs remployés des édifices plus anciens. Toute la surface de la paroi du côté des colonnes, c'est-à-dire de l'intérieur du portique, était couverte dans les joints de plâtre. Entre le Tétrapyle et la Grande Porte on reconnaît 9 ouvertures qui formaient les portes ou fenêtres et, qui étaient ensuite bouchées (fig. 3). Un fait doit être ici mis en relief, les murs du portique sont adossés au mur de la Grande Porte, de façon qu'il semble évident qu'ils étaient construits après l'édification des assises inférieures formant la Grande Porte.

Les colonnes de portiques étaient placées sur le socle de 1 m,20 de hauteur 0m,93 de largeur. Le socle est bâti de deux rangées de grands blocs de calcaire blanc tendre coupé chacun à une distance de 3m,50 environ par un bloc posé de champ.

La différence dans la hauteur du niveau supérieur du socle n'était pas assez considérable pour qu'on ne la cacha pas dans les différentes hauteurs des piédestaux de colonnes qui sûrement variaient le long du socle. On pourrait donc admettre que les bases des colonnes étaient toutes au même niveau.

En général, il existe une différence de 0m,22, en ce qui concerne le niveau supérieur de ces deux socles, c'est-à-dire, le niveau supérieur Nord-Est est plus haut que celui du Sud-Ouest.

Les deux premières bases conservées *in situ* de la colonnade Nord-Est près du Tétrapyle (1) nous indiquent la largeur de l'intercolumnium et le nombre

---

(1) Cf. K. Michalowski, *Annales Archéologiques de Syrie* X, 1960, p. 101, fig. 14.



de colonnes dans chaque colonnade. Puisque le socle du côté Nord-Est part du Tétrapyle jusqu'au mur de la Grande Porte, presque sur toute sa hauteur — il s'agit ici de la partie inférieure de ce mur — on pourrait admettre qu'il y avait entre le Tétrapyle et la Grande Porte 13 colonnes de chaque côté de la Voie Prétorienne.

Ces colonnes étaient bâties sur les piédestaux rectangulaires /0m,90 x 0m,90/ hauts de 0m,46, suivant leur emplacement sur le socle (1) entre la première et la sixième colonne du rang Nord-Est, et sont composées de deux ou quatre blocs de calcaire cimenté.

Les bases de colonnes étaient probablement du type attique: la plinthe rectangulaire et la base même taillées dans le même bloc de calcaire blanc dur. La sixième colonne dans la rangée Nord-Est était *in situ* légèrement inclinée (fig. 4). Nous l'avons renforcée et mise en position verticale. Un des chapiteaux trouvé dans cet endroit provenait sans doute d'une des colonnes de cette rangée, et a été placé sur le fût de la colonne. Toutes les colonnes de ces deux colonnades étaient monolithes. Leur diamètre, en bas, mesure 0m,64 et en haut 0m,56. Au dessous du chapiteau elles étaient ornées d'une simple moulure en saillie. Leur hauteur mesure 4m,20 et affecte une sorte d'entasis qui était responsable des différences entre le diamètre du bas et du haut celui de la colonne.

Les chapiteaux corinthiens de ces colonnades n'étaient pas tous du même caractère, il y a deux types de décor qui se distinguent par la disposition de la représentation (2). Ils appartiennent au type très répandu à Palmyre, dont les exemples sont trouvés aussi bien dans les Colonnades que dans le Temple de Baalshamîn (fig. 5). Sous ce point de vue, ils semblent antérieurs aux chapiteaux du Tétrapyle qui, comme nous avons essayé de démontrer (3), présentent un cas particulier compréhensible seulement à l'époque de Dioclétien.

Le problème le plus compliqué présente la construction de la Grande Porte. Elle a été étudiée par Wiegand (4) qui, après avoir effectué quelques

---

(1) — voir ci-dessous, p. 65

(2) — cf. ci-dessus, p. 73

(3) — cf. Annales Archéologiques de Syrie. X, p. 99

(4) — cf. Wiegand, Palmyra I, p. 90 — 92; pl. 47



sondages, a proposé une reconstruction de ce monument. La fouille effectuée par nous jusqu'au sol des fondations des murs de la Grande Porte ne semble pas confirmer les opinions du savant allemand. Les observations que nous avons pu tirer au cours de la fouille sont les suivantes :

123 blocs appartenant à la Grande Porte formaient un grand entassement du côté Est du mur de celle-ci. Le plan n° 2, qui montre la disposition de blocs avant la fouille indique d'une façon claire, le fait que la Grande Porte s'écroulait vers le Nord - Est à cause d'un tremblement de terre, qu'on serait enclin de supposer, qu'il avait eu lieu au IV<sup>e</sup> siècle de l'Hégire, c'est-à-dire au Xe siècle (1). La façon dont les blocs étaient tombés par terre indique qu'un arc ornant l'entrée principale n'était pas aménagé dans les murs de la Grande Porte, mais semble former lui-même le couronnement de l'entrée. Pas un bloc, qu'on pourrait attribuer à cette partie de la paroi de la Grande Porte à laquelle l'arc aurait pu être attaché, suivant la restitution proposée par Wiegand, n'a été trouvé dans la position qui pourrait servir comme argument pour le projet allemand de restitution.

Des deux colonnes que M. Wiegand proposait de placer devant l'entrée du côté Est et qui d'après lui soutenait les statues de Victoire, une seule a été trouvée dans les décombres, elle appartenait au piédestal *in situ* à gauche de l'entrée principale de la Grande Porte (fig. 6). Le piédestal est taillé dans un seul bloc en calcaire jaune dur. N'y avait-il pas une autre colonne, où serait-elle tombée bien avant l'écroulement de l'ensemble de la Grande Porte et ses éléments furent réutilisés alors dans les constructions tardives ?

La question très confuse est l'accès à la Grande Porte. Dans la restitution allemande on a marqué qu'un seuil et une marche conduisait à la porte aménagée dans le mur de ce monument. En vérité, cet aménagement n'est pas si simple. Nous n'avions pas la moindre trace de l'escalier conduisant aux entrées latérales (2), tandis que deux systèmes d'escaliers ont été trouvés devant l'entrée principale (fig. 7).

---

(1) J. Starcky et S. Munajjed, Palmyre, Damas 1948, p. XIX

(2) La restitution de Wiegand, Palmyre II pl. 47, est conçue de cette façon comme si le niveau des deux portiques de la Voie Prétorienne correspondait au niveau du seuil des entrées latérales. En vérité, comme nous l'avons dit, le niveau du portique est de 2m.15 plus bas que celui des entrées latérales



A une distance de 5m,20 du seuil de la Grande Portè, un escalier formé de trois marches et composé de grands blocs prismatiques taillés en calcaire gris dur, à été dégagé.

Les blocs formant la première marche reposent au côté Nord sur un segment, d'un grand fût de colonne de diamètre 0m,82 (fig. 8), qui forme probablement la partie supérieure d'une colonne de laquelle un autre exemplaire haut de 1m,78 ayant pour diamètre 0m,88, a été dégagé dans cet endroit, au Nord des escaliers gisant par terre. La position de cette colonne constitue un argument très important pour le fait que, déjà au temps où l'on avait construit le premier escalier, l'espace entre le socle de la colonnade et l'escalier était couvert de terre au niveau qui correspond à celui du socle. La colonne même serrait donc une des reliques de construction dans ce quartier de la ville bien avant Sosianus Hiérocles. Il est fort possible, vu le fait qu'elle ne correspond pas par son diamètre, en ordre de colonnes de la colonnade du portique, que nous sommes ici en présence des restes d'une colonne honorifique qui était auparavant à cet endroit.

Revenons maintenant à la question des escaliers. Les trois marches conservées sur place, qui correspond au sol de la Voie Prétorienne, environ du temps de la construction du socle de la colonnade, mènent à un niveau qui est de 1m,40 au-dessous du niveau du seuil de la Grande Porte. Y avait-il ici avant la construction de Sosianus Hiérocles une autre porte à un niveau plus bas? L'accès à la Grande Porte à l'époque de Dioclétien était formé par un autre escalier qui était posé au-dessus des escaliers décrits plus haut. Ce nouvel escalier correspond au niveau de cette esplanade au temps de Dioclétien. La première marche est formée de 4 grands blocs de calcaire jaune dur de dimensions de 1m,64 de longueur, 0m,62 de largeur et 0m,38 de hauteur, Il s'agit ici de blocs remployés et on reconnaît sur la section de leur hauteur du côté de la Grande Porte des trous de scellement.

Il manque une ou deux marches pour atteindre la plateforme bâtie de grands blocs, formant le soubassement du piedestal de la colonne. On a construit cette plateforme sur un soubassement formé de petites pierres de différentes dimensions fixées au plâtres, posées sur les premiers escaliers. Sur cette sorte de soubassement, reposent de grandes dalles en calcaire jaune dur, en partie remployées, de la même qualité que les autres pierres utilisées à l'époque de Dioclétien dans la construction de la Grande Porte.



Tout cet endroit a subi de grands remaniements à l'époque byzantine tardive et à l'époque arabe où on a aménagé près du mur une habitation dont le toit était soutenu par l'arc (1) (fig. 9).

Quand à la construction de la Grande Porte même, elle est bâtie sur une partie d'un long mur lui servant comme mur de soutènement et que nous avons dégagé cette année des deux côtés seulement sur la largeur de la Voie Prétorienne, c'est-à-dire correspondant à la largeur de la Grande Porte (fig. 10). Il est pourtant évident que ce mur ayant servi de mur de soutènement pour la Grande Porte, appartienne à une époque plus récente et présente les restes d'une construction antérieure, non seulement à la Grande Porte mais aussi peut-être au mur du Portique. Nous n'avons pas constaté la présence de blocs réemployés dans la construction de ce mur. L'épaisseur de ce mur mesurait 1m,10 dans la largeur de la seconde assise. Le fait que chaque rangée de pierres, à partir des fondations, présente du profil un mur à degrés est visible aussi du côté Est de la Grande Porte. C'est au niveau de la deuxième assise, c'est-à-dire, au niveau de 4m,17 du sol qui correspond à peu près au niveau de la plateforme devant la Grande Porte, que commence la construction même de cette dernière. Elle consiste de trois entrées, comme l'a observé M. Wiegand, dont les seuils sont conservés et à l'entrée principale aussi la partie basse du chambranle est sur place. Entre les entrées, il reste encore, de chaque côté, une partie de paroi qui était formée de gros blocs posés sur le mur décrit plus haut.

Le seuil de l'entrée principale était formé de deux dalles de pierre dont la longueur est de 1m,35 et la largeur de 1m,15, l'épaisseur de 0m,25 (fig. 11). On remarquera le creux d'une crapaudine rectangulaire de 0m,21 de largeur, profonde du côté Sud de 0m,07 et d'autres trous rectangulaires qui formaient peut-être les traces d'une grille. La porte devait s'ouvrir vers l'Ouest, c'est-à-dire, vers le Temple des Enseignes.

Du côté Ouest du seuil, posé sur la deuxième assise du mur, un dallage en grande dalle de 0m,20 environ d'épaisseur, descend en pente légère vers l'Ouest à la largeur de 4m,50 (fig. 12). Ce dallage se termine au socle de la colonnade intérieure de la cour qui se dressait le long de la façade Ouest de la Grande Porte à 4m,55 de distance. Cette colonnade, dont il n'en reste qu'une base et

---

(1) Voir ci-dessous p. 75



les amorces des deux autres, s'élevait sur un socle construit de gros blocs remployés sur le niveau (1) de + 412. L'envergure entre les colonnes dans cette colonnade correspond d'un côté, exactement, à l'entrée de la Grande Porte, de l'autre côté elle est en accord avec l'alignement de deux portiques longeant la Voie Prétorienne. On voit donc que cet ensemble architectural était conçu comme une fondation monumentale englobant les éléments plus anciens, d'une façon très satisfaisante dans le nouveau projet grandiose qui a complètement transformé ce quartier de la ville au temps de Dioclétien, par élévation du Tétrapyle, de la Grande Porte et du Sanctuaire dit des Enseignes, abstraction faite du fait que, aussi bien la Grande Porte que, probablement, le Sanctuaire des Enseignes, étaient construits sur l'emplacement de bâtiments plus anciens.

Quant aux deux entrées latérales, leurs seuils sont très usés. Il en reste pourtant une trace de crapaudines, dont une du côté Nord dans l'entrée Nord, l'autre du côté Sud. Tels sont les faits que nous avons pu observer au cours de la fouille de la Grande Porte, et qui concernent les éléments de construction conservés encore sur place.

Pour résumer notre aperçu archéologique, essayons de formuler quelques hypothèses :

Premièrement, il est évident que la construction de la Grande Porte ait été faite en deux étapes :

- première étape, les escaliers plus bas et le mur de soutènement de la Grande Porte.
- deuxième étape, les escaliers couvrant les précédents formaient l'accès à la plateforme devant le seuil de l'entrée principale de la Grande Porte dont les restes sont en partie *in situ* et les 123 blocs s'écroulèrent pendant le tremblement de terre.

Il est presque évident que le caractère du décor de la Grande Porte qui se manifeste dans les corniches ornées, se ressemble au caractère artistique des chapiteaux du Tétrapyle, mais il est beaucoup plus sobre et moins chargé de détails que le décor des niches dans le Sanctuaire dit des Enseignes. En plus, la manière dont les parois de la Grande Porte posées sur le mur de soutènement sont façonnées, trouve la meilleure analogie dans les angles du Tétrapyle

---

(1) Le niveau O correspond au seuil de la Porte Pretorienne, cf. K. Michalowski, Palmyre I, plan II



et dans la Porte Prétorienne, c'est-à-dire, les éléments d'activité architecturale du temps de Sosianus Hiérocles. Quant à la première étape, il nous manque, pour le moment, des données suffisantes pour proposer la solution de ce problème. Ce n'est que le dégagement complet de la cour d'honneur et l'étude stratigraphique des couches de cet endroit qui permettront sans doute de résoudre définitivement le problème compliqué de ces constructions plus récentes.

Une autre hypothèse s'impose: si les colonnades comme il est évident, sont plus anciennes que la Grande Porte, elles sont aussi plus anciennes que le Tétrapyle. Il est vrai que les 5 chapiteaux mentionnés plus bas, qui se rangent au début du II<sup>e</sup> siècle, ne soient qu'un indice et non pas un argument décisif, puisqu'ils peuvent être ici remployés plus tard. Mais un fait nous semble indiquer d'une façon plus nette, la date antérieure de cette colonnade au Tétrapyle. C'est la distance des premières colonnes de ce côté du Tétrapyle, qui ne correspond pas du tout aux distances des autres colonnades partant du Tétrapyle et surtout, celles vers l'Est (1). Au contraire, l'analyse de la disposition des colonnes dans ces deux colonnades longeant la Voie Prétorienne, à partir du portique fouillé en 1959 jusqu'au mur des soubassements de la Grande Porte, nous montre que, avant la construction du Tétrapyle, sur son emplacement, il pouvait exister quatre colonnes de chaque côté de la même envergure d'entre-colonne qui est de règle dans ces colonnades.

Si nous admettons donc que le Tétrapyle était bâti comme jonction monumentale de deux magistrales plus anciennes dans ce quartier de la ville, la distance entre ces colonnes du côté du Tétrapyle pouvait être expliquée comme un fait accompli qui existait auparavant, et tenir compte de la présence de laquelle l'architecte du Tétrapyle devait les respecter dans la création d'un monument qui avait pour but la conciliation d'une façon plus esthétique, les éléments d'architecture déjà existants.

On serait enclin d'attribuer, plutôt à l'époque byzantine et à l'époque arabe, la date de tous les murs tardifs que nous rencontrons dans le secteur de la Voie Prétorienne fouillé cette année. Ils se caractérisent d'ailleurs par un appareil très irrégulier, composé en partie de petites pierres irrégulières fixées de "tourab", et de remploi en masse de colonnes, de blocs d'architraves, de chapiteaux de portique et plusieurs fragments de sculptures provenant de tombeaux, dans leurs parois (fig. 13).

---

(1) cf. Annales Archéologiques de Syrie X, p. 101.



Le même fait qui est visible dans le premier secteur de la Voie Prétorienne, c'est-à-dire entre le Portique et le Tétrapyle, à savoir, rétrécissement de la Voie Prétorienne, s'est produit aussi dans le secteur fouillé cette année (1). Ce fait est dû aux habitations tardives qui ont été bâties en utilisant les murs de portique pour leurs parois et sortant au dehors de la ligne du socle de la colonnade.

La Voie Prétorienne était donc à cette époque réduite à une largeur de 3m,70 qui correspond, à peu près, à la largeur de cette voie de communication à l'époque arabe, entre le Portique et le Tétrapyle (fig. 14). En plus, nous pouvons constater aussi une incurvation de l'axe de la voie, environ au milieu de ce secteur, provoquée probablement par arrangement d'un réduit semi-circulaire du côté Sud du mur tardif. A cet endroit, la voie de communication ne mesure que 1m,40 formant un passage étroit. Rien que ce fait indique, d'une façon très claire, la différence entre Palmyre romaine même de l'époque de Dioclétien et la petite bourgade devenue plus tard (plan I).

L'imposante magistrale qui formait la Voie Prétorienne au temps de Dioclétien entre le Portique et la Grande Porte, en passant par le Tétrapyle, a été réduite à cette époque en une petite ruelle à axe irrégulier.

Comme voie de communication, elle conduisait toujours aux escaliers de la Grande Porte qui, à cette époque, continuaient de servir comme accès à la plateforme élevée de l'ancienne cour d'honneur du Sanctuaire dit des Enseignes.

Le long du mur tardif qui sépare le bâtiment de la ruelle, nous avons dégagé une partie d'une canalisation composée d'éléments de tuyau canelé en argile, fixé de plâtre. Longueur des éléments 0m,25 — 0m,30, diamètre 0m,14, enveloppés dans une couche de plâtre mélangée à la cendre. Le tout était ensuite couvert d'une couche de terre argileuse.

Entre le mur Nord du Portique et le socle de la colonnade, une longue cour a été aménagée. Il est fort probable qu'au moment où on a transformé cette partie de la Voie Prétorienne en habitation tardive, quelques colonnes se dressaient encore sur le socle. En plus des deux bases conservées sur place du côté Nord du Tétrapyle, dont les fûts de colonne furent trouvés au cours des fouilles de l'année précédente (2) — deux autres bases et leurs fûts de colonnes

---

(1) cf. Annales Archéologiques de Syrie X, p. 103

(2) cf. Annales Archéologiques de Syrie X, fig. 13 et 14.



ont été trouvés gisant par terre à cet endroit.

On serait donc enclin d'admettre, que tout ce côté de la Voie Prétorienne était transformé à l'époque byzantine tardive et l'époque arabe en une seule habitation dont la chambre principale et la cour en partie dallée, étaient aménagées à l'angle Nord, et du côté Nord-Ouest du Tétrapyle. Le sol de ce nouveau bâtiment était probablement au niveau du socle des colonnes. Probablement, toute cette partie formait donc, une cour longue de 14m,20, large de 6m,50, ouverte, terminée du côté Nord-Ouest par un mur très épais, composé de fûts de colonnes et de blocs remployés qui forment un angle droit dans la ruelle avec le mur qui enferme cette cour du côté Sud de la ruelle.

L'habitation suivante est séparée de nouveau par les murs perpendiculaires de la paroi du Portique. Un puits de 0m,50 environ de diamètre se trouvait tout près de l'angle Ouest de cette habitation et, un récipient rectangulaire de 0m,81 de largeur trouvé dans le coin Nord formé en partie de blocs remployés et recouvert d'une plaque rectangulaire percée d'un trou circulaire de 0m,55 de diamètre, forment les restes des besoins domestiques.

Plus vers le mur de la Grande Porte, l'ensemble de cette habitation tardive est très difficile à interpréter, vu le fait que tout cet endroit a été complètement ravagé par le poids de la Grande Porte qui s'est écroulé de ce côté.

L'élément le plus intéressant de cet endroit forme l'angle de mur près des escaliers de la Grande Porte tourné vers la ruelle. Il est composé de 5 chapiteaux corinthiens dont le diamètre est plus grand que celui des chapiteaux de la colonnade dont nous trouvâmes 4 exemples encadrés dans les murs tardifs et 5 gisant par terre (fig. 15).

En plus du décor de ces chapiteaux, en ce qui concerne la disposition des feuilles d'acanthé, de crosses médianes et d'angle et les moulures de l'abaque, se distingue aussi des chapiteaux de la Colonnade. Deux de ces chapiteaux hauts de 0m,70 — de 0m,64 de diamètre, trouvent des analogies dans les colonnes du Portique inférieur du Temple de Bel, du pronaos du Temple de Baalshamin et d'une des colonnes de la Colonnade Transversale, date de 129 (1). Les trois

---

(1) cf. D. Schlumberger, *Décor architectural*, pl. LVI, p. 164.



d'entre eux possèdent l'abaque orné d'astragale, les tiges des calices sont remplies par des vides ajourés. Si nous envisageons le fait que le diamètre des colonnes dans les colonnades du portique varie entre 0m,56 et 0m,64, on peut très bien admettre que ces chapiteaux appartenaient aux colonnes plus larges. Nous avons, dans la Grande Colonnade et dans la Colonnade Transversale, des preuves que certaines colonnes sont datées de l'époque plus récente que les autres. Le même fait serait à noter dans le Portique de la Voie Prétorienne.

Le côté Sud de la Voie Prétorienne présentait aussi, à l'époque tardive probablement un seul ensemble. Tout près du Tétrapyle une cour trapézoïdale, enfermait deux récipients en terre cuite de diamètre 0m,90, fixés au sol par du plâtre. Ensermée entre le second récipient et le mur Ouest, une vasque creusée dans une dalle de calcaire posée sur un soubassement de pierre dont la hauteur est de 0m,55, a été aménagée. Ces récipients sont appuyés au mur qui sépare cette habitation de la ruelle et dont la face tournée vers la ruelle est composée de trois grandes dalles en calcaire provenant du plafond d'une maison-tombeau (fig. 16).

Entre la paroi formée de dalle du plafond et l'entrée à l'habitation, un puits dont les bords hexagonaux étaient formés de dalles remployées en calcaire blanc, a été aménagé au sol de la ruelle. C'est le seul puits que nous puissions noter dans la ruelle en dehors de l'habitation.

L'entrée à cette habitation était aménagée du côté de la ruelle, à une distance de 14m,50 à l'Ouest du Tétrapyle. Un chambranle remployé du bâtiment plus ancien reste encore sur place ainsi que le seuil de la porte. L'entrée conduisait à une cour dallée, munie de dallage en pierre. Plus à l'Ouest se trouve un puits dont le bord est formé de quatre dalles épaisses en calcaire, dont les dimensions sont de 0m,75 x 0m,34. L'intérieur du puits est d'une profondeur de 2 m., et est construit de petites pierres posées sur des assises circulaires.

Au Sud de cette habitation, le fond d'un grand sarcophage servait comme une vasque pour les besoins domestiques. Le sarcophage en question mesurait 2m,32 de long sur 1m,20 de large. Le reste nous permet de constater le fait suivant, il était décoré des deux côtés, un côté long et l'autre court. La composition présentait de petites statues posées sur les piédestaux placés dans les niches en forme d'exèdre. Du côté long, il y avait 5 niches, semi-circulaires.



flanquées de pilastres. Chacune contenait une statue. Entre elles deux niches à fond plat étaient entourées de moulures ornées d'oves. Elles contenaient aussi des statues drapées. Les angles de ce sarcophage affectaient les colonnes ou piliers posés sur les bases rectangulaires, moulurées. Le côté court avait deux niches semi-circulaires flanquées de pilastres. Une contenait une statue sur un piédestal, l'autre avait au milieu, probablement, la représentation de Diane d'Ephèse. Ce sarcophage formait probablement la partie gauche d'une exèdre telle que celle que nous avons, par exemple, dans le tombeau de Maqqai(1).

Une seule chambre, dont nous pouvons constater la toiture, se trouve à l'angle Sud Ouest près du mur de la Grande Porte. L'entrée à cette chambre se trouve sur l'emplacement du socle de la colonnade qui était ici rasée jusqu'au soubassement. Cette entrée a été aménagée dans le mur qui appartenait probablement au podium de la Grande Porte et avait la largeur de 1m,10. La chambre même, aménagée à l'intérieur du dit "podium" de la Grande Porte formait un rectangle de 4m,00 8m,10. Des fragments de trois fûts de colonnes placées près du mur de la Grande Porte soutenaient trois arcs en pierre dont l'amorce est encore visible sur le fût de colonne posé presque à l'entrée de la Grande Porte. Ces trois arcs soutenaient les poutres du toit. Le sommet de l'arc était à 0m,90 plus haut que la plateforme sur laquelle repose le piédestal devant l'entrée principale à la Grande Porte (cf. fig. 9).

Pour résumer : les constructions tardives fouillées cette année se caractérisent par un plan très irrégulier des murs qui formaient le mur du soubassement de la paroi. Contrairement à la fouille du Tétrapyle on a sorti très peu de tessons et de poterie.

Les mobiliers se composent de moulins en pierres volcaniques, de vasques creusées en calcaire, quelques fragments de verrerie, trois fragments de faïence.

La pauvreté des trouvailles ne peut s'expliquer que par le fait que la grande partie de cet espace a servi à l'époque tardive de cour et formait des endroits ouverts au ciel.

### LA VALLÉE DES TOMBEAUX

Au cours de la campagne de fouilles de l'année passée, nous avons étudié le problème concernant les différents tombeaux de la Vallée des Tombeaux (2).

---

(1) cf. H. Ingholt, *Berytus* II, 1935, p. 64 suiv.

(2) Voir *Annales Archéologiques de Syrie* X, p. 107 — 110.



Une série de sondages de vérification que nous avons effectués cette année dans la partie Sud de la Vallée des Tombeaux, nous a permis de découvrir un nouveau type de tombeau-souterrain qui n'était pas, jusqu'à présent étudié et classé dans le système généralement adopté dans le classement des tombeaux à Palmyre, à savoir :

- 1 — Tombeau-tour
- 2 — Tombeau-maison
- 3 — Tombeau-hypogée

Il s'agit d'un hypogée lié avec la tour et accessible par un escalier aménagé à l'intérieur de la chambre au-rez-de-chaussée de la tour, dans la paroi Ouest, en face de l'entrée de la tour. Il faut signaler, dès le début que nous sommes ici en présence d'un grand hypogée avec un couloir et galeries latérales et non d'une simple chambre souterraine telle que nous avons, par exemple, bien conservée au-dessous de la tour d'Elahbel / No. 13 /. Ces chambres souterraines, sous la tour, sont en principe, accessibles de l'extérieur, de l'autre côté de la tour que l'entrée principale. Ainsi, chez Elahbel, l'entrée à la chambre souterraine se trouve du côté Nord, tandis que l'entrée à la tour même se trouve du côté Sud. Dans les entrées tombeaux-tour (1) telles que par exemple No. 22 — l'entrée à la chambre souterraine est aménagée du côté Est, tandis que l'entrée au rez-de-chaussée, du côté Ouest, dans la cour No. 16 — l'entrée à la chambre souterraine est du côté Nord, l'entrée à la tour — du côté Sud. De toute façon, nous pouvons déjà signaler que le même arrangement que pour la tour No.19, c'est-à-dire l'hypogée accessible par l'entrée principale de la tour, existe dans la tour No. 15, comme nous avons pu le constater à la fin de cette campagne de fouilles, grâce à un sondage effectué à l'Ouest de la tour. La voûte de cet hypogée est en partie écroulée mais au sol de la galerie souterraine sondée, nous avons trouvé une lampe / Inv. T 6/15/.

Il est aussi possible que les restes des deux tombeaux-tour, à savoir, les numéros 9a et 9b, dont seulement les restes de fondations sont en partie visibles, possédaient une entrée dans l'hypogée, analogue à la tour No.19. La question de l'hypogée lié avec la tour exigera une étude spéciale basée sur les

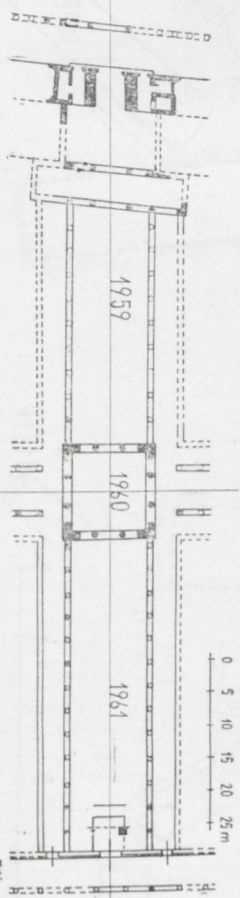
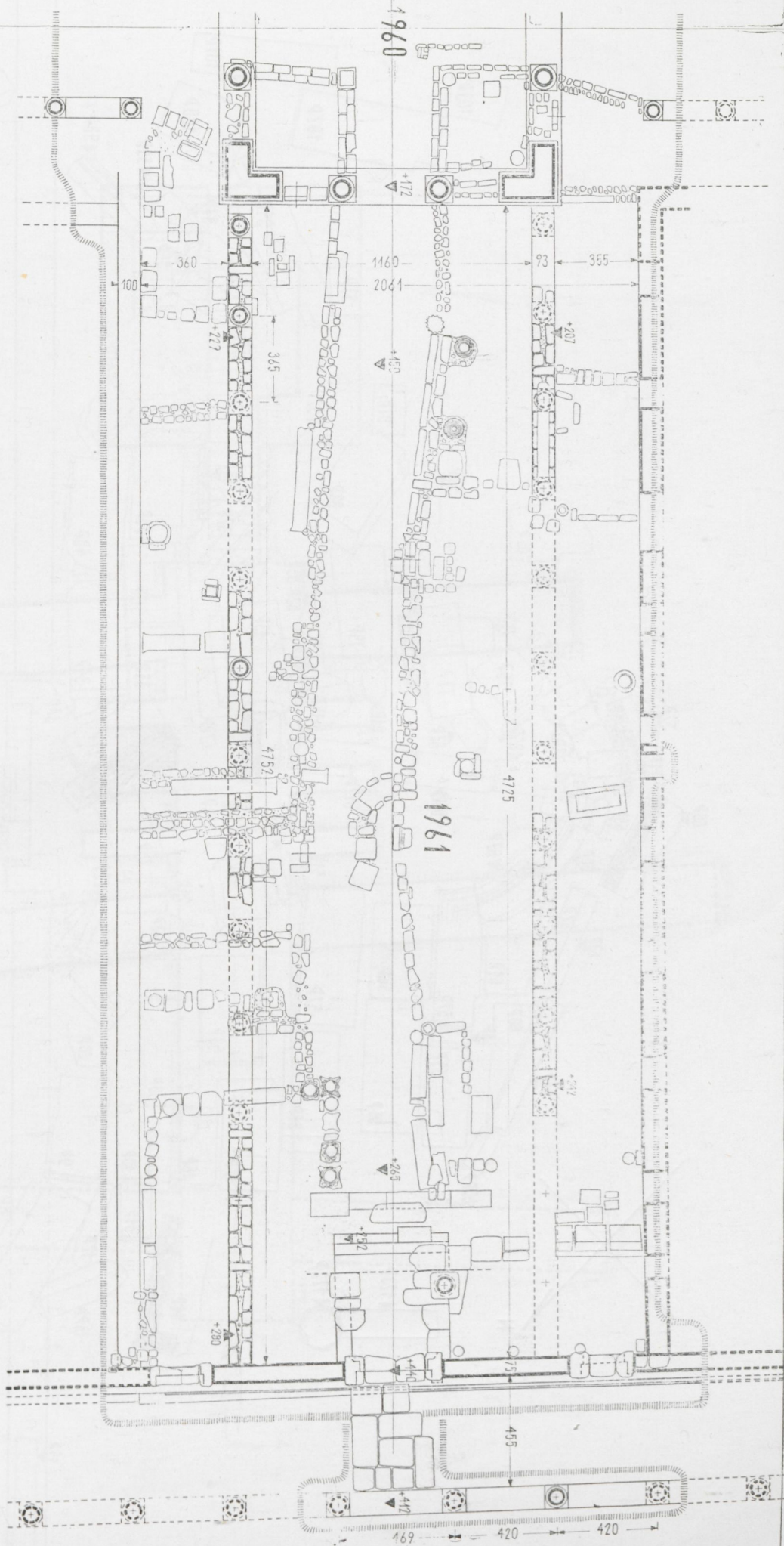
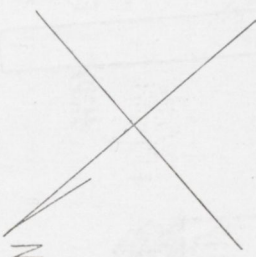
---

(1) Cf. le plan No. 25 chez Wiegand, Palmyra II.

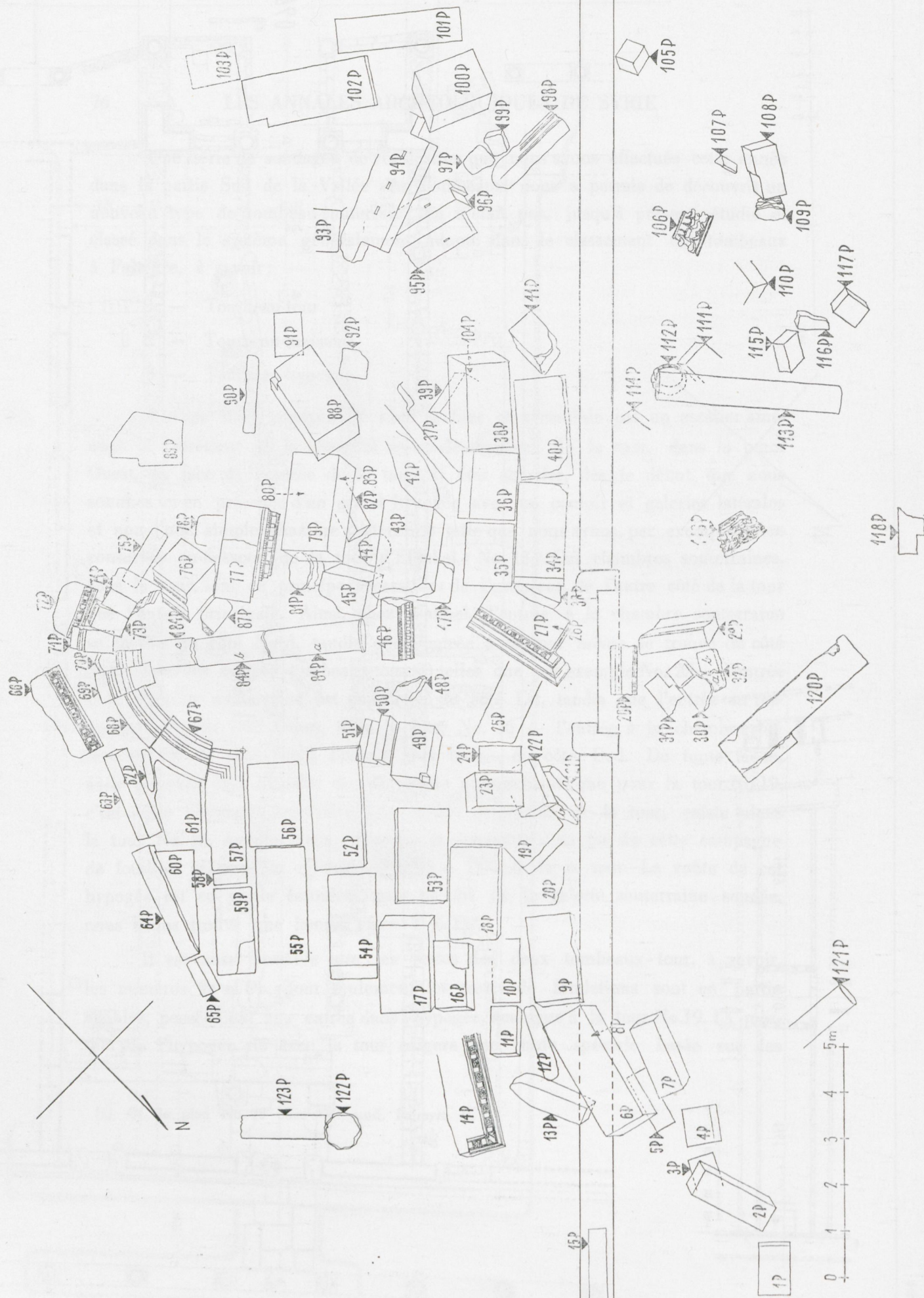


5  
4  
3  
2  
1  
0

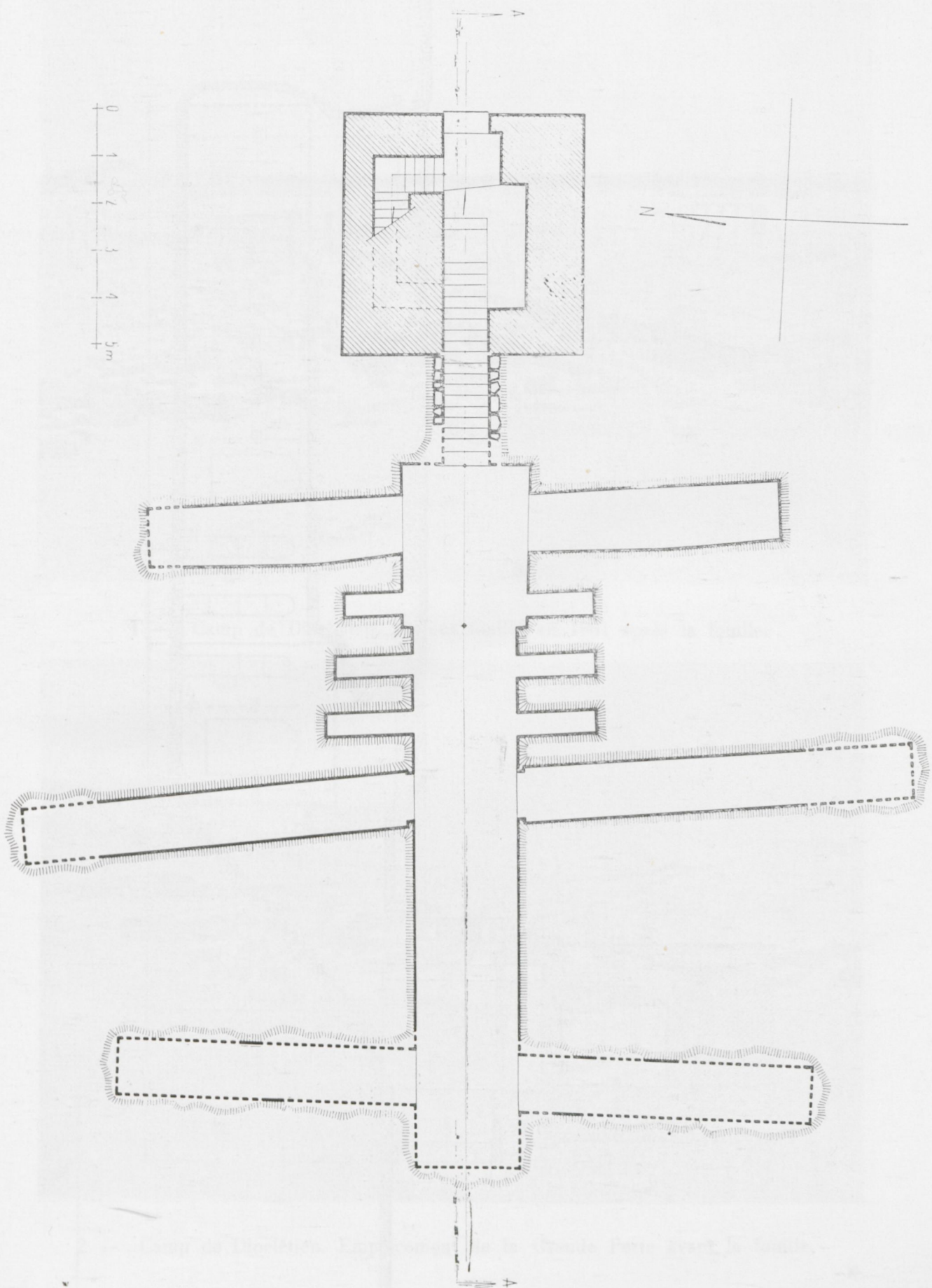
5 10 m



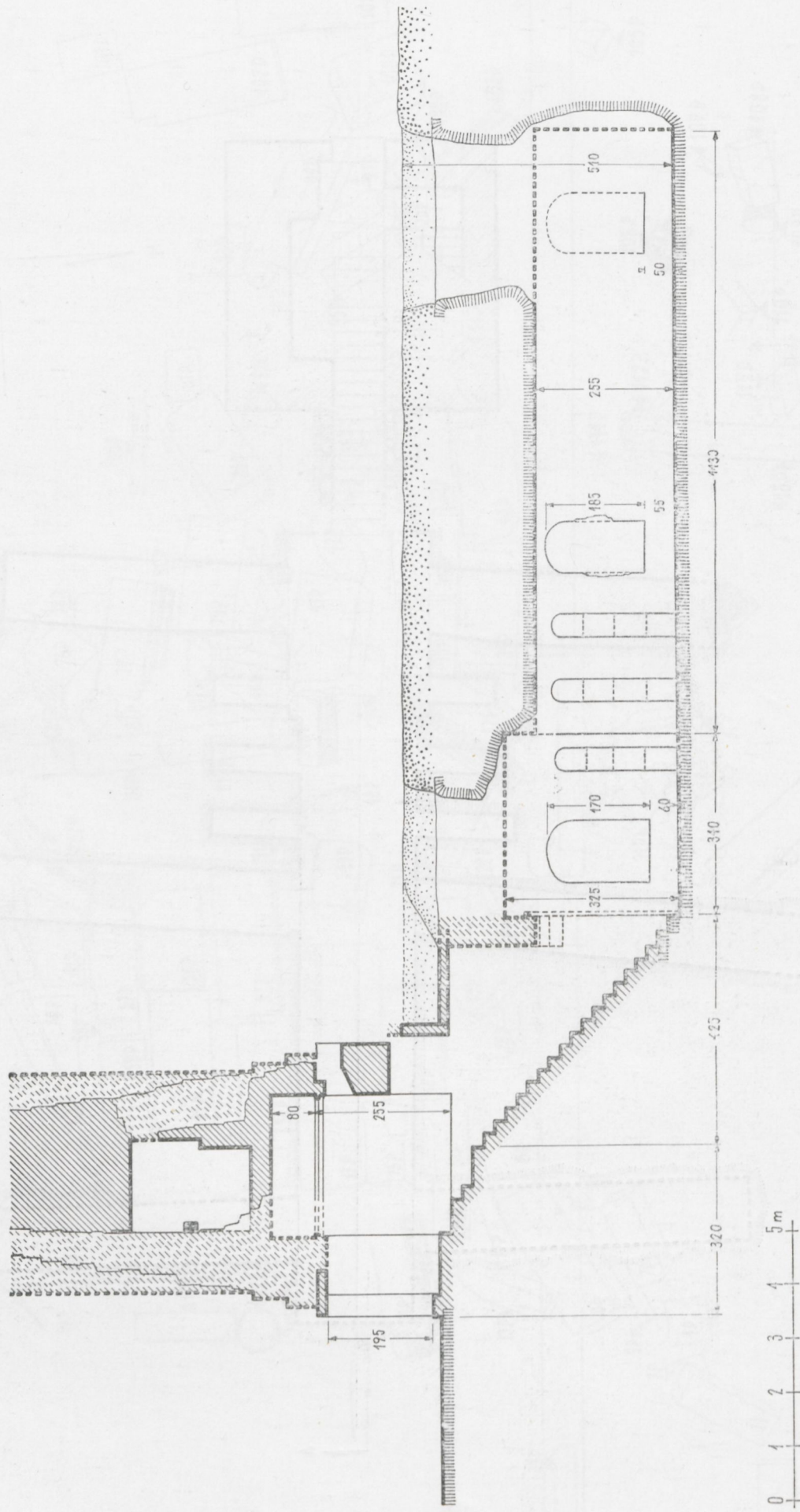
















1 — Camp de Dioclétien. Secteur fouillé en 1961 après la fouille.



2 — Camp de Dioclétien. Emplacement de la Grande Porte avant la fouille,







3 — Camp de Dioclétien. Une de portes  
du portique bouchée à l'époque tardive.



4 — Camp de Dioclétien. Une des colonnes  
dans la rangée Nord du portique.



5 — Camp de Dioclétien. Chapiteau corinthien  
provenant de la colonne du portique.





6 — Camp de Dioclétien. Entrée principale de la Grande Porte après la fouille.



7 — Camp de Dioclétien. Deux escaliers devant l'entrée principale de la Grande Porte.

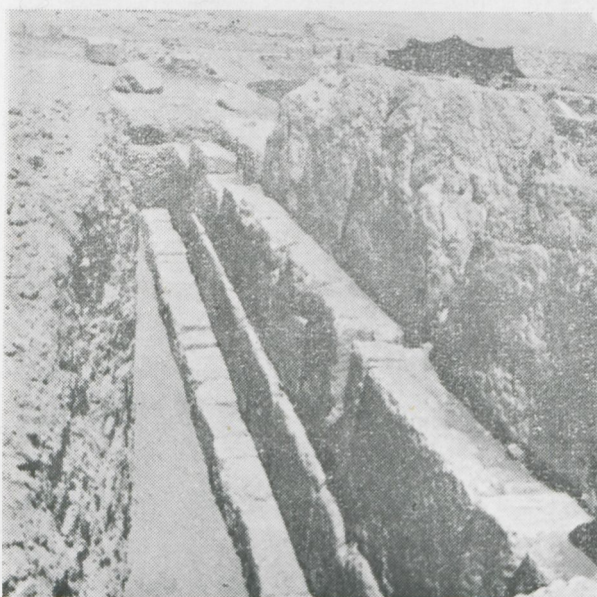




8 — Camp de Dioclétien. Fût de la colonne engagée sous les marches d'escalier de la Grande Porte.



9 — Camp de Dioclétien. Mur de la Grande Porte du côté Sud. Au bas fûts de colonnes de l'époque byzantine, qui soutenaient un arc.



10 — Camp de Dioclétien. Mur de soutènement de la Grande Porte vu du côté du Temple des Enseignes.



11 — Camp de Dioclétien. Seuil de l'entrée principale de la Grande Porte.



12 — Camp de Dioclétien. Dallage conduisant à l'entrée principale de la Grande Porte du côté du Temple des Enseignes.



13 — Buste de femme. inv CD 120.  
Calcaire gris, dur, Veiné.  
Vers 150.





14 — Camp de Dioclétien. Vue générale des habitations tardives dans le secteur fouillé en 1961.



15 — Camp de Dioclétien. Mur d'une habitation tardive composé de cinq chapiteaux.





16 — Camp de Dioclétien. Façade du mur byzantin formé de trois dalles provenant du plafond de la maison - tombeau.



17 — Vallée des Tombeaux. Tombeau-tour n° 19 après la fouille .  
Vue de l'Est.



18 — Vallée des Tombeaux. Tombeau - tour n° 19 vue de l'Ouest.



19 — Tête de jeune homme.  
Inv. T.13/19. Calcaire  
gris tendre. Première  
moitié du Ier siècle.



20 — Vallée  
des Tombeaux.  
Hypogée de la  
tour n° 19.



fouilles des tombeaux-tour. Notre découverte pourra peut-être initier un tel genre de recherches (1).

La tour No.19 située à l'Est des tours No. 14 et 15 est encore partiellement conservée à la hauteur de deux étages (fig. 17 — 18 et plans III — IV). La description donnée par Wiegand (2) correspond, en général, à l'état présent de la conservation à l'exception des peintures dans la voûte de la pièce que Wiegand prenait pour une chambre et qui, en vérité, n'est qu'une voûte de rez-de-chaussée, couvrant en partie les escaliers conduisant dans l'hypogée. On reconnaît les caissons peints en jaune, noir, blanc, rouge orange, gris, avec des traces de bustes, mais les étoiles signalées par Wiegand ne sont plus visibles.

La tour était bâtie de grands blocs qui aux assises inférieures mesurent 0m,60 x 0m,50, aucun soin n'a été pris pour ajuster, avec précision, les pièces entre elles : de menus fragments et du mortier remplissent les interstices. L'appareil n'est pas tout à fait régulier, rappelant plutôt le mur polygonal que "*opus quadratum*". Ce genre d'appareil est d'ailleurs caractéristique de la grande majorité des tours du Ier siècle. La tour est bâtie sur un plan carré de 5m,15 x 5m,15, orientée à 264°. Elle est conservée à une hauteur de 6m,50 environ. Le socle affecte trois gradins.

L'entrée même, large de 0m,90 haute de 1m,95, est aménagée du côté Est de la tour, dimensions et situation de l'entrée dans la paroi de la tour : 2m,15 du côté Nord et 2m,15 du côté Sud. A droite, l'escalier tournant conduisant aux étages supérieurs a été aménagé dans le mur, largeur 0m,75. A cet endroit, sur les premières marches de l'escalier, deux fragments de bustes funéraires ont été trouvés/Inv. T 34/19 et Inv.T 35/10/ et sur le seuil tête Polychromée d'un homme (fig. 19).

Dans l'angle Nord-Ouest, un réduit de 0m,60 environ de largeur et de 1 m. de hauteur, tournant vers le Nord, au-dessous des escaliers, est aménagé. On descendait à l'intérieur de la tombe par 21 marches, aux dimensions suivantes: Haut. 0m,20, Larg. 0m,25 Long. 0m,95. Les parois de la cage des escaliers sont construits à l'aide de petits blocs en calcaire gris, irrégulièrement taillés qui

(1) L'étude de M. E. Will sur la Tour funéraire de Palmyre, Syria XXVI, 1949, Fasc. 1-2 devint sous ce point de vue être complété. L'auteur, dans la classification de tombeaux-tours dans 4 catégories, n'a pas remarqué l'existence de la tour liée à l'hypogée.

(2) Wiegand, Palmyra 1, p. 49 Fig. 48.



étaient couverts aussi d'un enduit de plâtre (fig. 19). Les marches des escaliers ont été construites de la même façon.

L'intérieur de la tombe se compose d'un vestibule et d'une grande galerie principale / long. 11m,60, larg. 2m,15, haut. 2m,55 / dont la voûte était taillée dans le rocher et recouverte d'un enduit de plâtre (fig. 20). Cette voûte s'écroulait dans l'entrée de l'hypogée au moment même de l'écroulement de la tour, occasionnée par un tremblement de terre. A trois mètres de profondeur, en dégagant la voûte du tombeau, nous avons trouvé des fragments d'une jarre en terre cuite renforcée de plâtre, qui serait probablement tombée de la partie supérieure de la tour. Cette jarre, qui contenait sans doute de l'eau, a remplacé le puits qui pouvait se trouver à l'entrée dans un étage supérieur (1). L'autre écroulement de la voûte se produisait au fond de la galerie principale.

Le tombeau était presque complètement pillé avant l'écroulement de la voûte. Nous serons donc enclins de dater la catastrophe définitive de la tombe et de la tour au X<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire, à ce tremblement de terre qui a provoqué les plus grands dégâts à Palmyre (2). Tous les fragments de la sculpture trouvés à l'intérieur de la tombe, étaient endommagés. Contrairement au plan des autres hypogées palmyréniens, l'intérieur de la tombe présente un plan tout à fait particulier. A l'entrée du tombeau la galerie principale est plus large et plus haute formant une sorte de vestibule / larg. 2m,65, long. 3m,40 et haut., d'environ 3m,25/. En face de l'entrée nous avons trouvé un voussoir orné de trois fascies et d'une rosette au milieu, / haut. 0m,24, larg. 0m,31 — 0m,40, prof. 0m,53 — 0m,60 / provenant, sans doute, de l'arc qui ornait l'entrée même.

A une distance de 0m,60 de l'entrée, deux galeries voûtées, latérales, partant vers le Nord et vers le Sud de ce vestibule ont été dégagées. Le sol de cette galerie est de 0m,60 plus haut que le vestibule. Elles ont une largeur de 1m,15 et une hauteur de 2m.. la longueur est de 5m,30.

Les voûtes étaient ici comme dans la galerie principale, creusées dans le rocher, mais nous n'avons pas trouvé les traces d'un enduit sur les parois. Dans la galerie latérale Sud, à gauche de l'entrée, la tête polychrome d'un garçon / Inv. T 5/19 / a été trouvée. A un mètre, plus au fond du vestibule,

---

(1) Cf. Wiegand, op. cit., p 50 fig. 49

(2) Cf. Starcky, Munajjed, Palmyre, p. XIX.



une tête d'homme / Inv. T 7/19/, fragment d'un aigle / Inv. T 10/19, T 27/19 T 28/19, T 29/16/, deux fragments de têtes enfantines analogues à celles mentionnées plus haut / Inv. T 14/19, T 17/19/, tête d'une jeune fille / Inv. T 15/19 et probablement sa main droite / Inv. T 16/10 /, tête d'une bête sauvage, lion (?) / Inv. T 23/19/, deux fragments des inscriptions palmyréniennes / Inv. T 9/19 et T 26/10 /, quelques fragments de poterie gris-rosâtre / Inv. T 11/19, T 12/19, T 31/19, fragment d'une petite stèle funéraire / Inv. T 21/19 / ainsi que deux fragments de statues funéraires / Inv. T 18/9 et T 19/19 / et une monnaie de Hadrian / Inv. T 36/10 / ont été trouvés.

Devant le fond du vestibule, deux travées, une de chaque côté, étaient creusées dans les parois Nord et Sud du vestibule. Elle mesurent 0m,43 de largeur, 2m,25 de hauteur et 1m,40 — 1m,52 de profondeur, et chacune contenait 4 sépultures divisées par des tuiles en calcaire recouvert de plâtre dont les fragments ont été trouvés à l'intérieur de ces travées.

Deux autres paires de travées étaient creusées parallèlement à une distance de 0m,85 plus vers l'Ouest déjà dans les parois de la galerie principale. Dans les travées ménagées dans la paroi Sud de la galerie principale on a trouvé une monnaie / Inv. T 37/10/ et une coupe en argile rose clair / Inv. T 30/19/. La galerie principale n'est que de 0m,50 plus étroite que le vestibule, c'est-à-dire quelle est large de 2m,15, haute de 2m,55 et longue de 11m,60. Dans la troisième paire de travées de dimensions, haut. 2m,30, larg. 0m,42, prof. 1m,62 — 1m,85 du côté Nord de l'entrée, la sépulture supérieure était encore fermée de plâtre mais violée de l'intérieur.

A 0m,80 plus loin, à l'Ouest de la travée, une seconde paire de couloirs ou de galeries latérales voûtées, a été aménagée. Leurs dimensions sont les suivantes : Haut. 1m,85, larg. 1m,10, long. 8m,30 On peut voir qu'elles sont plus longues que la première paire de galeries. La galerie du côté Nord n'est pas tout à fait parallèle à celle du Sud. Elle est creusée obliquement dans le rocher à l'angle 84° par rapport à la galerie principale. Contrairement à la première paire des galeries latérales, on reconnaît ici, à l'entrée de chacune de ces galeries, un arc mince large de 0m,10 saillant et irrégulièrement taillé dans le rocher. A une distance de 4m,75 plus à l'Ouest, la troisième paire de galeries latérales voûtées, a été creusée dans le rocher. Leur sol est aussi plus haut de 0m,50 que le sol de la galerie principale et leurs dimensions sont les suivantes : Larg. 1m,15, haut. 1m,80, long. 6m,65.



Ces dernières galeries latérales n'étaient jamais achevées. Ce que l'on peut constater, de même, quant au fond de la galerie principale.

L'hypogée et la tour forment un ensemble intégral. La galerie principale et la tour ont été construites en même temps, à savoir, que le souterrain était creusé avant la construction définitive de la tour, procédé permettant de vider la terre du souterrain par une ouverture relativement large. Une fois que la tour et les escaliers étroits conduisant dans l'hypogée, ont été faits, chaque élargissement du souterrain devait provoquer des difficultés pour vider la terre et les pierres par un escalier étroit. Ce fait, nous semble, peut expliquer, le sol plus élevé des galeries latérales et leur largeur plus étroites que celle de la galerie principale. Les galeries latérales ne pouvaient pas être creusées pour un autre but, que de servir d'accès aux travées qui pourraient être aménagées dans leurs parois, or, leur largeur suffisait à peine pour manœuvrer un corps humain d'une taille de 1m,60 pour pouvoir le mettre dans une travée. Tout cet arrangement additionnel, exécuté dans des conditions très difficiles, devait à peine satisfaire les besoins auxquels on se décidait à exécuter. Il serait trop risqué de se prononcer ici d'une façon définitive sur la cause de l'abandon de cet hypogée, mais ce n'est pas la première fois que nous pouvons constater dans la Vallée de Tombeaux, l'abandon d'un projet conçu à plus grande échelle, abandon dû, probablement, à la pauvreté de certaines familles palmyréniennes (1).

Quant à la date de construction de ce tombeau, les deux indices qui nous sont fournis par le fait qu'il s'agit ici d'une tour et que les fragments de l'inscription trouvés dans cet hypogée se caractérisent par des lettres ressemblant, aussi bien à l'écriture arrondie, c'est-à-dire celle de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle qu'à la première époque de l'écriture de transition (2). Quand à la tour même, les appareils des murs et la construction des assises ne se distinguent pas des tours voisines telles que celles du No. 21/datées de l'année 8 - 9 et 24 - 25 de notre ère, / ou de la tour No. 7, celle d'Athenathan de l'année 9 avant notre

---

(1) Annales Archéologiques de Syrie X, p. 110.

(2) cf. Cantineau, Grammaire du palmyrénien épigraphique, Le Caire 1935 lettre L jusqu'à l'année 74 de notre ère.



ère. Elle appartient donc, au groupe de tours plus anciennes de la Vallée des Tombeaux (1),

Le style des fragments des sculptures en calcaire tendre trouvés dans cet hypogée s'adaptent très bien à l'époque de la construction de cette tour, c'est-à-dire au milieu du I<sup>er</sup> siècle. Pourtant, les fragments des bustes en calcaire dur, trouvés sur les marches de l'escalier tournant à l'intérieur de la tour, indiquent plutôt la I<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle. Ils appartenaient, sans doute, au décor funéraire des étages supérieurs. Mais, même dans la travée de l'hypogée, une monnaie de Hadrien présente un document important pour la durée de l'utilisation de ce tombeau. Si notre hypothèse concernant la cause de l'abandon du projet de l'agrandissement de la tombe était exacte, le tombeau a servi comme maison éternelle de la famille jusqu'à la moitié du II<sup>e</sup> siècle.

Quant au plan de cet hypogée, il constitue une exception parmi tous les autres hypogées découverts jusqu'à présent à Palmyre. Il manque ici des traits caractéristiques pour chaque hypogée comme: la cour, le vrai vestibule, les exèdres latéraux et l'exèdre principal. Au contraire, nous sommes ici en présence d'une disposition symétrique des 6 galeries latérales partant d'une seule longue galerie principale qui constitue une sorte de prolongement souterrain de l'axe de la tour partant de l'entrée.

Pour terminer la première étude concernant l'hypogée de la tour No. 19, nous serions enclins d'y voir l'exemple d'une catégorie des tombeaux palmyréniens qui ne peut s'adapter au classement habituel de trois types de tombeaux:

- 1 — Tombeaux-tour
- 2 — Tombeaux-maison
- 3 — Hypogées.

Vu le fait que dans l'évolution des nécropoles de Palmyre, le type de tombeau-tour sera abandonné au profit de l'hypogée, on pourrait proposer une

---

(1) cf. la liste des tours datées chez Wiegand, *Palmyra I*, p. 77.

Si on acceptait la classification de M. E. Will, *Syria* loc. cit. p. 87 — 116, notre tour pourrait être classée dans le type B de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle, ou dans le type C du milieu du I<sup>er</sup> siècle, cf. aussi l'autre étude de M. B. Will. La tour funéraire de la Syrie et les monuments apparents, *Syria* XXVI — 1949,

3 — 4 p. 258, 312.



hypothèse que le plus ancien des tombeaux monumentaux à Palmyre — abstraction faite d'un groupe de Tours "hellénistique" avec les loculi accessibles de l'extérieur (1) — présente une tour liée avec un hypogée et, ce n'est que plus tard dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle que l'hypogée évolue comme une forme indépendante, tandis que la tour gardera seulement une chambre souterraine accessible par une entrée spéciale de l'autre côté de la tour, indépendante de l'entrée principale, si bien représentée dans la tour d'Elahbel de l'année 103 de notre ère.

En conséquence, si cette hypothèse est exacte, il faudrait changer le classement des tombeaux de Palmyre en ajoutant le quatrième type, probablement, plus récent : "tombeau-tour-hypogée".

---

(1) Cf. E. Will O. c. B. 90 — 93, type A.